

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX^e-XX^e siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 (ojs.ugent.be/jeps), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibeničky [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

L'EUROPE DES REVUES II

L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII^e siècle
Alain Riffaud

Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image
Xavier Giudicelli

Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle
Évanghélia Stead

La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie
Laurence L. Bongie

Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles
Paul Aron & Jacques Espagnon

L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Les réseaux d'une revue

L'examen des réseaux particuliers d'une revue nécessite de confronter la notion de *réseau* à celles de *communauté*, d'*influence*, de *lien*, de *sociabilité*, aptes elles aussi à saisir le mode de fonctionnement d'un périodique et à mesurer les conditions de sa réalisation. Si, dans le cadre des revues d'art et de littérature, il est naturel de penser les réseaux en termes de relations esthétiques, il est primordial de ne pas les dissocier des réseaux politiques, comme l'illustre de manière exemplaire le cas des revues satiriques analysées dans la seconde partie de cette section.

Le Saint-Graal (1892-1899), dont Jean-Louis Meunier restitue les aléas, semble réduit aux dogmes esthétiques et au réseau interpersonnel de son animateur, Emmanuel Signoret, qui n'hésitait pas à déclarer : « *Le Saint-Graal*, c'est moi, et personne autre. » Cet égocentrisme provocateur ne doit pas masquer l'intense diffusion de la revue dans des réseaux multiples, au sein des milieux idéalistes, catholiques ou félibréens, grâce aux revues *amies* et à la sociabilité qui s'organise autour de la revue (concerts, réunions littéraires, lectures...).

C'est que les liens interpersonnels ne suffisent pas à créer un réseau efficient, comme le montre l'article de Michel Rapoport à propos de la célèbre revue anglaise *The Yellow Book* (1894-1897). L'étude restitue avec précision le réseau franco-britannique perceptible par les textes et les images dans les pages de la revue, et le lien très fort des directeurs et des collaborateurs avec la France et Paris, perçues comme le foyer du modernisme. Cependant, la francophilie des animateurs de *The Yellow Book* et l'importance de leurs relations avec des artistes français n'ont pas d'impact sur la réception de la revue dans l'Hexagone, très faible, si on la compare à celles de *The Savoy* ou *The Studio*. Deux explications peuvent être avancées. Un réseau intellectuel doit être soutenu par un réseau économique de vente et de diffusion, que *The Yellow Book* ne possédait pas en France. Plus encore, relations et influences ne forment pas un réseau. Pour que celui-ci soit effectif, il faut certes une symétrie et une réciprocité du lien, observables ici, mais surtout une transitivité qui élargit et renforce le cercle des relations, limitées dans le cas de *The Yellow Book* aux influences générales de l'art français ou aux affinités personnelles.

À l'inverse, une revue catalane comme *Pèl & Ploma* (1899-1902), qui subira des influences encore plus massives et diverses, obtiendra une réception européenne certaine. Sarah Jammes définit le poids des modèles formels, textuels

et iconographiques de grandes revues françaises (de *La Plume* au *Chat noir*), anglaises (*The Studio* de nouveau), ou allemandes (*Jugend* et *Simplicissimus*). Celles-ci vont modifier les conceptions esthétiques en Catalogne, tout en laissant craindre un impact strictement régional. Pourtant, *Pèl & Ploma* réussira à assurer son rayonnement grâce à des stratégies de diffusion dans un réseau européen (multiplication des lieux de vente et d'abonnement, mosaïque internationale des collaborateurs, édition castillane et usages des idiomes français et espagnol, primes artistiques, organisation d'expositions...).

344

Avec *Vers et Prose*, fondée en 1905 par Paul Fort, Claire Popineau considère bien la revue comme le lieu de convergence de réseaux artistiques et littéraires, visibles dans les diverses rubriques relatant les événements de la vie littéraire. Cependant, la revue n'est pas seulement le point d'aboutissement d'une logique de réseau. Elle est aussi le mode de construction privilégié d'une *communauté* élargie, qui rassemble des collaborateurs unis par des liens forts, mais aussi des lecteurs, revues, éditeurs, libraires, scènes artistiques diverses. Cette communauté de papier essaime à son tour hors des pages du périodique pour se faire moteur de la vie littéraire et dépasser le cadre des mouvements, des nationalités, des générations, des appartenances idéologiques.

À ce titre, il est intéressant d'examiner la propagation réticulaire des revues satiriques, dont la dépendance vis-à-vis de réseaux politiques structurés est un des traits constitutifs. Quatre articles cernent les réseaux qui relient des revues satiriques en Europe centrale, espace géographique où s'exacerbent, au tournant du siècle, les tensions entre liens culturels et liens politiques, orientation nationale et dialogue transnational.

La revue satirique polonaise *La Mouche* (1868-1914), analysée par Mateusz Chmurski, semble tout particulièrement adaptée pour dégager les logiques de réseau, car elle s'inscrit dans le contexte d'une nation dominée et écartelée entre l'influence russe, allemande et autrichienne. Cet exemple emblématise la manière dont la nécessité de réaliser un idéal national et de maintenir une unité culturelle subsume les liens idéologiques et les structures politiques.

L'article de Jean-Claude Gardes analyse les raisons de la réussite exceptionnelle et de la longévité (1879-1933) de la revue satirique allemande *Der Wahre Jacob*. Son prix très bas – deux à trois fois moins cher que les revues du même type – ainsi qu'une ligne éditoriale volontairement simple, expliquent son immense succès populaire (plus de 400 000 exemplaires en 1912). Cependant, la revue repose sur un réseau très resserré, qui s'appuie sur celui du parti social-démocrate, et sur des collaborations quasiment exclusives, hors de toute institution, par conséquent, sans reconnaissance historiographique. *Der Wahre Jacob* est ainsi victime aux yeux de l'histoire de la – trop – grande cohésion de son réseau.

Au réseau dense mais fermé de *Der Wahre Jacob* s'oppose celui du plus célèbre des journaux satiriques allemands, *Simplicissimus* (1896-1944), dont Ursula Koch résume l'évolution jusqu'en 1914. Le fondateur de la revue, le jeune Albert Langen, sut réunir autour de lui un réseau international important dont témoigne la liste des collaborateurs étrangers présents dans la revue. La condamnation du périodique à cause d'une couverture polémique contre Guillaume II oblige l'éditeur à se réfugier à Paris, ce qui contribue à renforcer la solidarité de son réseau français et ses relations avec les revues françaises. Les changements du modèle économique de la revue, le retour de Langen en Allemagne, sa mort, puis la déclaration de guerre modifieront l'équilibre des forces au sein de cet ensemble, sans le détruire pour autant.

La mise en réseau des revues n'est pas seulement la conséquence de choix idéologiques, mais aussi un mode de production et de survie. Tel est le cas de la revue satirique anarchiste tchèque, *Šibenický* [*Petites potences*], publiée entre 1903 et 1907, qui s'inspire de grands modèles français, allemands ou italiens, pour leur emprunter textes et images. L'étude de ce réseau par Xavier Galmiche témoigne non seulement de la circulation intense qui s'instaure en Europe entre les revues anarchistes, principalement par le biais de l'image, mais aussi du réinvestissement spécifique des thèmes et motifs dans le contexte politique national tchèque. Le recyclage devient un mode éditorial propre qui atteste à la fois d'une internationale des revues, et s'avère absolument nécessaire pour l'ancrage national.

Le maillage toujours unique et singulier d'un réseau de revue s'effectue ainsi sur une trame de fils dont la tension suppose l'opposition entre des pôles contraires, mais non antagonistes : liens informels et liens institutionnels, aspirations personnelles et déterminations de groupe, orientations esthétiques et partis politiques, contraintes matérielles et aspirations idéologiques, expansion internationale et convergences nationales. Seule la prise en compte de la totalité de ces éléments permet de mesurer le périmètre d'influence d'un réseau, son extension ou son resserrement, sa densité ou son relâchement.

DER WAHRE JACOB (1884-1933):
LE SUCCÈS D'UN ORGANE DE PARTI
À L'ÉCART DES CIRCUITS TRADITIONNELS

Jean-Claude Gardes

Même si un certain nombre de travaux lui ont été consacrés, la revue *Der Wahre Jacob* [Jacques le Véridique] demeure une revue dont la modeste renommée actuelle ne rend nullement compte de son audience passée. Son succès est à replacer dans le contexte de la seconde moitié du XIX^e siècle, extrêmement favorable à la presse satirique allemande. Il est nécessaire de retracer brièvement ce contexte avant d'analyser les raisons de l'extraordinaire réussite de cet organe de parti, qui prend appui sur un certain repli des artistes, satiristes comme dessinateurs, et sur leur « identité » sociale-démocrate allemande.

ÉMERGENCE DE LA PRESSE SATIRIQUE ALLEMANDE¹

Dans les pays germanophones, au début du XIX^e siècle encore, la satire demeure essentiellement littéraire ; jusqu'à la fin des années 1830, elle se présente sous la forme d'un feuilleton, supplément humoristique et satirique joint au journal. Les premiers journaux satiriques voient le jour au début des années quarante. Tout comme *Punch*, fondé en 1841, ils prennent appui sur le modèle français et les créations de Charles Philippon, *La Caricature*, puis *Le Charivari*. L'agitation sociale et politique qui précède et provoque les révolutions de 1848 et les révolutions elles-mêmes sont les principaux ferments de cette révolte satirique, dans laquelle l'image commence à tenir une place non négligeable. La publication des *Fliegende Blätter* [Feuilles volantes] à Munich le 7 novembre 1844 marque les vrais débuts de la presse satirique allemande, qui connaît un premier âge d'or à la fin des années 1840 avec plus de vingt créations à Munich en 1848-1849 et plus de trente-cinq à Berlin. Parmi ces dernières,

1 Les parties historiques de cet article prennent appui sur nos travaux antérieurs plus développés sur *Der Wahre Jacob* et la presse satirique allemande, mentionnés dans la bibliographie.

citons *Kladderadatsch* [*Patatras*], édité à Berlin, qui, comme *Fliegende Blätter*, assurera la continuité de la presse satirique allemande jusqu'en 1944².

Ce premier âge d'or sera de courte durée, la quasi-totalité des revues étant victime de l'arbitraire réactionnaire qui reprend le dessus dans bon nombre d'États allemands. *Fliegende Blätter* et *Kladderadatsch* parviennent néanmoins à se maintenir et seront rejoints dans les années 1860 par différents confrères à Hambourg, à Francfort (avec la célèbre *Frankfurter Latern* [*Lanterne de Francfort*]), à Leipzig... C'est toutefois Berlin qui s'impose à partir des années 1860 et 1870 comme le centre de la presse satirique allemande, avec notamment, en dehors du *Kladderadatsch*, *Berliner Wespen* [*Guêpes de Berlin*], *Ulk* [*Canular*], puis *Lustige Blätter* [*Feuilles amusantes*]. Ces revues, quoique libérales, ne font pas toutes preuve d'un grand esprit critique face à Bismarck, à qui *Kladderadatsch* se rallie sans condition dès le début des années 1870.

LA FONDATION DE *DER WAHRE JACOB* EN 1879 ET EN 1884

Durant les deux premières décennies du Second Empire allemand fondé en 1871, l'Allemagne bismarckienne est marquée par la politique extrêmement dure du chancelier, qui mène une lutte contre tous les ennemis intérieurs [*innere Reichsfeinde*] d'une main de fer : sont combattus dans un premier temps les libéraux, puis les catholiques, et enfin les socialistes, dont les deux premières associations ou partis, l'ADAV [Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein (Association générale des travailleurs allemands)], fondé en 1863, et le SDAP [Sozialdemokratische Arbeiterpartei (Parti ouvrier social-démocrate)] d'August Bebel et de Wilhelm Liebknecht, fondé en 1869, fusionnent en 1875 à Gotha pour fonder le SPD [Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate allemand)]. La force croissante du mouvement socialiste amène Bismarck à faire voter en 1878 les lois d'exception, qui musèlent dans une très grande part les activités de ce parti, notamment la presse et l'édition. Ces lois seront sans cesse prorogées jusqu'en 1890 et ont incontestablement contribué à renforcer l'esprit de classe des travailleurs, à faire naître une culture d'opposition spécifique.

Le mouvement socialiste a très vite, dès le début des années 1870, reconnu dans les journaux satiriques un moyen privilégié de propagande. Il est vrai que, jouant de l'ambiguïté de leur art – qui est bien de charger, de déformer

2 Deux remarques s'imposent ici : d'une part, la presse satirique allemande se singularise par la longévité de plusieurs de ses principaux fleurons (dont le célèbre *Simplicissimus*) ; d'autre part, ces deux journaux représentent deux aspects très différents de la presse satirique et humoristique, le *Familienwitzblatt* (journal s'attardant sur les mœurs, dans une perspective presque exclusivement humoristique) et le *Tendenzwitzblatt* (organe politique).

en riant –, satiristes et caricaturistes jouissent souvent d'une certaine liberté de manœuvre et peuvent ainsi parfois défendre des opinions qu'ils hésiteraient par ailleurs à formuler ouvertement.

S'inspirant de Georg Werth et de ses remarquables feuilletons satiriques publiés dans la *Neue Rheinische Zeitung* [Nouvelle gazette rhénane] en 1848-1849, de nombreuses revues sociales-démocrates de niveau fort inégal et encore peu illustrées voient alors le jour en Allemagne dans les années 1870. Aucune de ces revues ne parvient toutefois à tromper durablement la censure, qui n'était pas appliquée avec la même rigueur dans tous les États allemands regroupés au sein de l'Empire.

Édité par Johannes H. W. Dietz et rédigé par Wilhelm Blos, *Der Wahre Jacob* parut pour la première fois en 1879 à Hambourg. Cette première tentative, de caractère avant tout local, prit fin en octobre 1880 après 12 numéros, dont on ne parvient pas à retrouver la trace. Ce premier *Der Wahre Jacob* est mentionné par le futur rédacteur en chef Friedrich Wendel en 1929 dans son ouvrage célébrant les cinquante ans d'existence de la revue. Il l'est également dans le n° 292 du 28 septembre 1897, consacré au congrès du parti à Hambourg, et dans lequel sont évoqués les soucis d'un ancien quotidien hambourgeois socialiste ainsi que ceux du *Wahre Jacob*, que Dietz et Blos préférèrent faire disparaître plutôt que de le voir tomber sous les coups de la censure, le « petit état de siège » [*der kleine Belagerungszustand*] ayant été proclamé à Hambourg en octobre 1880.

Banni de Hambourg, tout comme Wilhelm Blos, Dietz se rend alors à Leipzig, puis à Stuttgart, où il fonde en décembre 1881 la maison d'édition Dietz, et reprend en janvier 1884 la parution d'un nouveau *Der Wahre Jacob* de quatre pages, avec pour sous-titre « Illustrirtes humoristisch-satirisches Monatsblatt » [« Mensuel illustré humoristique et satirique »] (fig. 67).

Ce départ fut le bon : pendant près de cinquante ans, de 1884 à 1933, *Der Wahre Jacob*, symbolisé par un petit homme narquois fumant une longue pipe, fut une des lectures préférées des milieux populaires de toute l'Allemagne, de l'Allemagne moyenne en premier lieu. La représentation de *Der Wahre Jacob* fait référence à une expression aujourd'hui désuète, « *Das ist der wahre Jacob* » [« c'est Jacques le Véridique »], que l'on employait jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour désigner quelqu'un qui se signalait par son bon sens, la justesse, la sagesse et l'humour de ses remarques. De temps à autre, Jacques le Véridique agite un fouet « afin que les oreilles de la sottise et de la bassesse résonnent de sifflements et de crépitements railleurs³ ».

3 « Zum neuen Jahr » [« Bonne année ! »], *Der Wahre Jacob*, n° 716, 1^{er} janvier 1914, p. 8178 : « dass es pfeift und kracht, hohnlachend um die langen Ohren der Dummheit und der Niedertracht ».

À ses débuts, la revue est mensuelle, elle devient toutefois bimensuelle dès 1888, puis hebdomadaire à partir de 1923, en faisant ainsi suite à des vœux anciens, émis dès 1901 par les membres du parti, lors des congrès annuels du SPD. Le prix de la revue fut fixé en 1884 à 10 pfennigs. Il ne varia pas de 1884 à 1917, avant que la hausse du prix du papier, puis l'inflation ne lui fassent atteindre en 1923 des sommets semblables à ceux de bien d'autres publications (20 millions de marks!). Une fois l'inflation maîtrisée, le prix oscilla entre 15 et 40 pfennigs.

LE SUCCÈS DE LA REVUE

Soutenu par le parti, le journal fit preuve de 1884 à 1890, c'est-à-dire durant les lois d'exception, d'une extrême prudence pour ne pas éveiller l'attention de la censure. Il ne fit l'objet d'aucune interdiction. On trouve donc dans les numéros de cette époque un nombre élevé de caricatures et d'articles peu critiques, purement humoristiques, peu caractéristiques de l'esprit futur de cet organe.

Discrètement, il n'en commence pas moins à soutenir la lutte des sociaux-démocrates contre les lois d'exception, le militarisme, l'impérialisme, le colonialisme naissant, et il ose se faire ouvertement l'écho du mécontentement populaire qui se manifeste, en dépit des lois sociales, sous forme de grèves à partir de 1889. Pour ce faire, il transpose le lieu de l'action ou de l'événement dans un pays lointain (Cameroun ou Togo par exemple, protectorats allemands depuis 1884) ou imaginaire, reflète ironiquement de propos hostiles à la classe ouvrière, ou rapporte des faits sur un ton apparemment neutre.

Il est impossible de connaître les chiffres de sa diffusion durant les lois d'exception. On peut simplement affirmer que, d'audience nationale, il s'est développé très rapidement, car il comptait en 1890, si l'on se fie aux statistiques données chaque année dans le procès-verbal du congrès du parti social-démocrate, déjà 107 000 abonnés, avec le *Süddeutscher Postillon* [*Postillon de l'Allemagne du Sud*], autre organe satirique socialiste créé en 1882 à Munich et qui n'a jamais joui d'une très grande audience.

Une fois les lois d'exception abolies, *Der Wahre Jacob* put prendre position beaucoup plus clairement en faveur de la social-démocratie et dut faire face de 1890 à 1914 à trois procès⁴, ce qui n'entacha nullement sa renommée grandissante, puis son succès phénoménal.

Sous l'égide des rédacteurs en chef Georg Bassler, puis Berthold Heymann, qui restèrent longtemps en poste (1890-1900 et 1901-1919 respectivement),

4 Ce qui est relativement peu.

le nombre des abonnés augmenta sensiblement pour atteindre 195 000 en 1905, et près de 400 000 (380 000) en 1912⁵. Quand on sait qu'aucune revue satirique allemande ne pouvait faire valoir durablement des chiffres de diffusion supérieurs à 100 000 au début du xx^e siècle, on prend conscience de sa popularité pendant l'ère wilhelmienne. Signalons qu'en France, à la même époque, *L'Assiette au beurre*, se prévalait de tirages entre 25 000 et 40 000.

Profitant des nouvelles techniques d'impression, *Der Wahre Jacob* changea progressivement de visage : la part de l'illustration et de la caricature augmenta sensiblement pour se situer aux alentours de 50% ; la première page, composée au départ d'un poème, fut illustrée à partir de 1891 d'une caricature pleine page. Les quatre pages du numéro furent rapidement accompagnées de suppléments (usage très fréquent à cette époque), dont le nombre de pages moyen augmenta régulièrement, de 4,5 en 1892 à 6,5 en 1897, puis à 10,5 en 1906, et à 12 en 1910.

UN APRÈS-GUERRE DIFFICILE

Le déclenchement des hostilités en 1914 mit une fin brutale à l'essor continu du journal. Le nombre d'abonnés chuta, se stabilisant toutefois à un niveau respectable de 160 000 à 170 000. Comme tous ses confrères, *Der Wahre Jacob* oublia d'un coup ses différends avec Guillaume II et sa camarilla, les junkers, l'Église... Dans l'ensemble toutefois, tout en prenant fait et cause pour l'Allemagne dans sa guerre considérée comme défensive, la revue évita de recourir à un ton trop militariste pour insister bien davantage sur l'inutilité des actes barbares, sur les problèmes humains liés à la guerre, et pour dénoncer les usuriers, trafiquants et spéculateurs de tout genre qui profitaient de la situation. La guerre s'éternisant, *Der Wahre Jacob* ne cessa de se faire l'apôtre de la paix, surtout à partir de 1917, et accueillit la paix en 1918 sinon avec enthousiasme, du moins avec soulagement.

La revue connut de grosses difficultés à partir de 1920. Finalement, elle capitula le 12 octobre 1923, de même que bien d'autres revues ou journaux socialistes tels que *Die Neue Zeit* [*Les Temps nouveaux*] ou *Die Gleichheit* [*L'Égalité*]. La baisse d'audience du périodique n'est pas uniquement due à des facteurs économiques. Luttés idéologiques au sein du mouvement ouvrier (depuis la création du parti des socialistes indépendants et l'émergence du mouvement spartakiste, puis du parti communiste), nouveau contexte politique (social-démocratie au pouvoir) : ces éléments ne pouvaient être favorables à l'essor d'une revue satirique de gauche, proche du pouvoir. De ce fait, malgré quelques satires mordantes contre le traité de Versailles ou l'occupation de la Ruhr, contre le bolchevisme ou le KPD (le Parti

5 Ces chiffres, de même que tous ceux qui sont évoqués par la suite, sont tirés des différents procès-verbaux de congrès du parti social-démocrate.

communiste allemand), le niveau de l'argumentation et de la réflexion baissa sensiblement et le journal publia de plus en plus d'articles ou de caricatures d'un intérêt politique ou social médiocre. On constate du reste le même phénomène dans l'ensemble des grandes revues satiriques allemandes de l'époque.

Dans son dernier numéro de 1923, la direction de *Der Wahre Jacob* annonçait qu'elle avait l'intention d'éditer un nouveau périodique dès que la situation économique le permettrait. C'est ainsi qu'un nouveau journal satirique hebdomadaire analogue vit le jour en janvier 1924 à Berlin, *Lachen links* [*Rire à gauche*], qui ne connut qu'un succès relatif. La revue reprit finalement en 1927 son titre initial : ce changement de titre ne semble avoir été qu'une astuce publicitaire afin de regagner les couches populaires autrefois fidèles à *Der Wahre Jacob*, astuce publicitaire payante puisque le journal parvint à doubler les chiffres de tirage de *Lachen links*. Cette progression fut toutefois enrayerée par la crise économique à partir de 1929-1930.

De 1924 à 1930, la baisse de niveau mentionnée ci-dessus s'amplifie, et la revue fait une place croissante aux photos et aux caricatures amusantes. Elle délaisse presque totalement les articles instructifs ainsi que les histoires didactiques que l'on rencontre encore dans les numéros de l'immédiat après-guerre. Les satires politiques en faveur du socialisme, contre le bolchevisme et l'extrême-droite sont alors perdues dans la masse de documents anodins. Ce n'est qu'après l'éviction de la social-démocratie du pouvoir en 1930 et l'impressionnant succès des nationaux-socialistes que le périodique, parfait reflet du parti qu'il soutient, intensifie à nouveau sa lutte, notamment contre les forces fascistes, réclamant ouvertement l'interdiction du parti nazi. En dépit de plusieurs interdictions, *Der Wahre Jacob* parvint à se maintenir jusqu'en mars 1933, peu après la prise du pouvoir par Hitler.

RAISONS DU SUCCÈS DURANT L'ÈRE WILHELMIENNE

De cette histoire rapide, il faut essentiellement retenir le succès phénoménal de la revue durant l'ère wilhelmienne, notamment durant la première décennie du xx^e siècle. Plusieurs éléments peuvent être mis en avant pour l'expliquer : le réseau du parti, son esprit de combat et la rhétorique qui lui est propre, ainsi que son prix modique.

Le premier élément à souligner est le lien très fort de cette revue avec le parti social-démocrate. Il est symptomatique qu'un de ses piliers, Wilhelm Bloss, le créateur du premier *Der Wahre Jacob* de Hambourg⁶, ait été un dirigeant influent du SPD. Bloss œuvra ainsi pour la fusion des deux mouvements, ADAV

6 Wilhelm Bloss publia de nombreux articles sous divers pseudonymes (notamment H. Flux et A. Titus).

68. *Prosit Neujahr!* [*Bonne année !*], *Der Wahre Jacob*, n° 220, janvier 1895, couverture,
cliché université de Heidelberg

et SDAP, au début des années 1870, représenta ensuite, avec quelques courtes interruptions, le SPD au Reichstag de 1877 à 1918, avant d'être porté après la guerre à la tête du gouvernement du Wurtemberg.

Dans les procès-verbaux des congrès annuels du parti social-démocrate, la revue est citée à maintes reprises, et ses comptes financiers sont régulièrement mentionnés. Ce lien, manifeste encore en 1929 lorsque le parti est le premier à féliciter *Der Wahre Jacob* pour son cinquantième anniversaire, s'avéra primordial. Le périodique ne cessa de se faire le porte-parole des énormes espoirs placés dans la social-démocratie, qui était à même, pensait-on, de promouvoir l'État du futur, une sorte d'Éden terrestre, une fois arrivée au pouvoir. Beaucoup d'illustrations de l'époque, surtout celles de la dernière décennie du XIX^e siècle, surprennent le lecteur d'aujourd'hui par une certaine forme de naïveté, sympathique, mais désarmante (fig. 68).

Sur le plan politique, l'évolution idéologique de la revue reflète assez fidèlement l'évolution de la social-démocratie allemande, du radicalisme vers le révisionnisme. Sensible de 1890 à 1893-1894 au courant qualifié d'opportuniste, qui se laisse parfois séduire par les promesses du « nouveau cours » [*der Neue Kurs*] du jeune empereur Guillaume II, elle fait preuve d'un esprit révolutionnaire jusqu'à la fin du siècle, convaincue de la victoire prochaine du socialisme. Elle demeure toutefois évasive sur la tactique à adopter pour parvenir à instaurer la république socialiste et la dictature du prolétariat. Sur ce thème, les contradictions s'accusent au début du XX^e siècle, certains artistes continuent d'inciter les prolétaires à la lutte révolutionnaire, d'autres privilégient au contraire la voie évolutive et parlementaire, largement influencés par les succès électoraux de la social-démocratie⁷.

Dans le combat de la social-démocratie pour un monde meilleur et contre toutes les décisions gouvernementales défavorables à la classe ouvrière ou aux activités socialistes comme la *Umsturzvorlage* de 1894 (projet de loi visant tous ceux qui cherchent à renverser l'ordre établi) ou la *Zucht hausvorlage* de 1899 (projet de loi envisageant l'emprisonnement des grévistes qui s'opposent au travail des non-grévistes), *Der Wahre Jacob* souhaite tenir une place importante. Très tôt, la revue précise qu'elle n'entend pas être un journal satirique traditionnel, mais un « *Kampfblatt* », une feuille de combat. Caricaturistes et rédacteurs tentent sans répit de sensibiliser les masses ouvrières aux luttes du parti (fig. 69).

7 La social-démocratie devient en 1912 le parti majoritaire au Reichstag avec 107 sièges (sur 397). La revue, soucieuse de l'unité du parti, ne cesse de minimiser les tensions, comme le montrent ses commentaires sur les congrès de Hanovre (1899) ou de Nuremberg (1908), dans lesquels elle veut accréditer l'idée que les dissensions sont imaginées par la presse bourgeoise. Voir les caricatures *Der Parteitag in Hannover* [Le Congrès de Hanovre], *Der Wahre Jacob*, n° 345, 10 octobre 1899, p. 3091, et *Vor Nürnberg* [Avant Nuremberg], *Der Wahre Jacob*, n° 579, 13 octobre 1908, p. 5962.

69. *Der Schrecken des Jahrhunderts* [*La Terreur du siècle*], *Der Wahre Jacob*,
n° 405, 1^{er} janvier 1902, couverture, cliché université de Heidelberg

70. *Chor des Alten* [*Chœur des anciens*], *Der Wahre Jacob*, n° 351, 2 janvier 1900, couverture :
« Le soleil a beau briller si intensément, il faudra bien qu'il se couche ! »,
cliché université de Heidelberg

C'est la raison pour laquelle *Der Wahre Jacob* peut paraître « sérieux », voire trop « sérieux ». Prenant leur tâche d'éducateurs à cœur, les artistes recherchent la simplicité pour s'adresser à leur public, souvent peu instruit. Ils recourent, bien plus fréquemment que toutes les autres grandes revues satiriques allemandes de l'époque, à des images, à des symboles, à des allégories à la portée de tous, mais dont la répétition peut irriter le lecteur d'aujourd'hui, notamment celle, inlassable, des métaphores empruntées au domaine de la nature (hiver/nuit, printemps/jour/soleil...) pour évoquer les luttes présentes et les perspectives d'avenir (fig. 70).

De plus, soucieuse de garder sans cesse le contact avec les masses, la revue publie régulièrement des poèmes que lui envoient des lecteurs fidèles dans la rubrique hebdomadaire « Briefkasten », le courrier des lecteurs. Ces poèmes sont bien entendu fréquemment de qualité très médiocre et c'est sans doute la raison pour laquelle la rédaction admet en refuser beaucoup. En 1900, le journal organisa un concours littéraire destiné à encourager les travailleurs à écrire.

446

Cette simplicité de style⁸ permit au périodique de devenir vraiment une des lectures préférées de la classe ouvrière. De nombreux poèmes publiés dans *Der Wahre Jacob* furent mis en musique, chantés par les enfants (on pense au célèbre *Sozialistenmarsch* [*La Marche des socialistes*] de Max Kegel), et des calendriers comportant poèmes ou nouvelles furent également publiés...

Un autre élément frappant pour le lecteur d'aujourd'hui est le curieux mélange de satire et de pathos des documents textuels et iconographiques : les effets burlesques ou comiques, en fait peu fréquents, ne représentent que très rarement à partir de 1890 une fin en soi, ils ont toujours pour but de ridiculiser⁹. En revanche, c'est dans les nombreuses historiettes, nullement comiques, où sont décrites les conditions de vie des plus humbles et leur extrême difficulté à faire face aux contraintes de leur misérable existence, que le pathos est le plus présent. L'emploi très important (abusif?) de ce pathétique larmoyant peut exaspérer le lecteur d'aujourd'hui. Cependant, le lecteur de l'époque, l'ouvrier, dont les conditions de travail et de vie, dans les *Mietskasernen*¹⁰ de Berlin ou des banlieues, étaient déplorables, retrouvait sans doute à la lecture de ces histoires un peu de dignité, se sachant écouté et défendu.

Cette dignité, l'ouvrier la retrouvait également dans le combat, la revue ne cessant de marteler que la victoire était proche et certaine. Pour inciter à la révolte

8 Qui pourrait paraître excessive à quiconque ne tient pas compte des objectifs précis des artistes de l'époque.

9 Voici un exemple typique fondé sur l'antanaclase : « *Die Polizei kann nicht irren. Irren ist bekanntlich menschlich, und das ist die Polizei nicht.* » [« La police ne peut faire d'erreur. L'erreur est, comme chacun sait, humaine, et la police ne l'est pas. »]

10 Les maisons de rapport, souvent insalubres, dans lesquelles s'entassaient les familles démunies.

et à la lutte, *Der Wahre Jacob* propose un grand nombre de traités « théoriques » ou didactiques portant sur les principaux pionniers ou représentants du socialisme allemand (Karl Marx, Friedrich Engels, Ferdinand Lassalle, August Bebel, Wilhelm Liebknecht) ou sur l'histoire du mouvement ouvrier et les mouvements de contestation (notamment les révolutions de 1848). Ces articles ont certainement joué un rôle important dans la formation d'une identité socialiste, d'une culture « socialiste », déconnectée de la culture allemande « bourgeoise ».

Cette volonté didactique se retrouve également dans les biographies d'écrivains de la littérature de contestation, comme Ludwig Börne, Georg Büchner, Heinrich Heine, les Français Émile Zola ou Béranger¹¹, et d'auteurs comme Henrik Ibsen (à qui sont consacrés deux longs articles), Björnsterne Björnson, ou Léon Tolstoï. Anticipant sur la récupération ultérieure en RDA des auteurs de la littérature classique, la revue consacre aussi des articles à Goethe, à Schiller, et passe presque entièrement sous silence les romantiques¹². Une grande partie des biographies concerne également durant la première décennie du xx^e siècle des auteurs qui publient ou ont publié dans *Der Wahre Jacob* tels Leopold Jacoby, Heinrich Kämpchen, Max Kegel, Clara Müller-Jahnke, Emil Rosenow, Bruno Schoenlank, Robert Schweichel.

D'une grande stabilité dans sa ligne éditoriale avec un seul changement de rédacteur en chef en plus de vingt ans, *Der Wahre Jacob* resta de tout temps un journal accessible au plus grand nombre, puisque son prix, 10 pfennigs, demeura stable de 1884 à 1917. Il faut savoir que le périodique était le seul des grands journaux satiriques à être vendu à ce prix¹³. En 1906 par exemple, la version la moins chère du célèbre *Simplificissimus* coûtait 30 pfennigs¹⁴, *Fliegende Blätter* 30 pfennigs, *Jugend* 35 pfennigs. Seul *Kladderadatsch*, dont la présentation demeurait ancrée dans les habitudes du xix^e siècle, ne coûtait que 20 pfennigs, soit le double, malgré tout, de l'organe socialiste. L'éditeur Johannes Dietz laisse entendre, dans un article paru dans *Die Neue Zeit*, que des abonnements à prix réduit furent régulièrement proposés¹⁵.

À l'époque, 10 pfennigs correspondaient au prix d'un bock de bière ou d'un demi-litre de lait. Malgré cette somme modique, la revue avait une base

11 À vrai dire, peu présents.

12 Dont les œuvres sont qualifiées par Franz Mehring, un des grands critiques littéraires du mouvement, de « faibles » et de « maladiques » (« Heinrich Heine », *Der Wahre Jacob*, n° 349, 5 décembre 1899, p. 3131). À vrai dire, F. Mehring reprend là des termes auparavant utilisés par Goethe.

13 Avec le *Süddeutscher Postillon*, son homologue munichoïse, qui disparaît en 1910.

14 Sur cette revue, voir la contribution d'Ursula Koch, ici même, p. 455-485.

15 Wilhelm Dietz, « Ein Beitrag zur Frage des Schriftenvertriebs innerhalb der Partei » [« Une contribution à la question de la diffusion des écrits au sein du parti »], *Die Neue Zeit*, vol. II, 1913-1914, p. 578.

financière extrêmement stable en raison de son très grand nombre d'abonnés. Les bénéfices réalisés en font foi (près de 65 000 marks en 1913, sur des recettes de 384 000), bénéfices qui ne servirent jamais qu'à combler les déficits des deux autres revues éditées par la maison d'édition Dietz, *Die Gleichheit* [L'Égalité] et *Die Neue Zeit* [Les Temps nouveaux]. De ce fait, la revue n'ouvrit que très tardivement ses colonnes à la publicité. Ce n'est qu'en 1902 qu'elle se mit à insérer des réclames autres que celles des maisons d'édition du parti. En ce sens, elle suivait la politique globale de la presse sociale-démocrate, qui a longtemps rejeté la publicité, la jugeant indigne des journaux destinés à la classe ouvrière. En 1912 toutefois, l'ensemble de la presse social-démocrate était financé à plus de 40 % par la publicité. *Der Wahre Jacob* est donc resté en retrait de l'évolution globale de la presse socialiste, puisque la part de la publicité dans ses recettes n'a jamais dépassé les 15 %, tout du moins jusqu'au début de la première guerre mondiale. Il faut en outre remarquer que les annonces publicitaires s'adressent presque exclusivement à un public populaire aux besoins modestes : il est question de tabac, de rasoirs, d'instruments ménagers utilitaires comme de couteaux, de ciseaux, de machines à coudre, de pommades pour le visage, de vélos... Pas de publicité pour des marques de vin, de champagne, pour des hôtels, comme dans la plupart des grandes revues satiriques¹⁶.

À L'ÉCART DES CIRCUITS TRADITIONNELS : RÉDACTEURS ET DESSINATEURS

Cette bonne assise financière repose en partie sur la modicité des frais de rédaction. Ils n'ont pratiquement pas augmenté durant la première décennie du xx^e siècle, et se situent aux alentours de 12 000 marks annuels, ce qui correspond sensiblement à l'époque au salaire de 3 à 4 rédacteurs permanents. Il est impossible, en l'état actuel des recherches, de savoir quelles étaient les rétributions des collaborateurs, réguliers ou non¹⁷. Sans doute leurs prétentions financières étaient-elles modestes, puisque la revue s'appuie durant toute l'ère wilhelmienne sur un cercle de 5 à 10 collaborateurs actifs, dont elle publie régulièrement des poèmes, des satires ou des historiettes.

Ce qui frappe le lecteur d'aujourd'hui, c'est que, à quelques très rares exceptions près, les deux cents auteurs que nous avons pu repérer pour l'ère wilhelmienne¹⁸ sont totalement tombés dans l'oubli et ne sont mentionnés dans aucune

16 Une annonce étonne néanmoins : celle pour les moustaches énergiques (« huit centimètres de plus en quatre semaines ») semblables à celles de Guillaume II...

17 Dans son « Briefkasten » [« Courrier des lecteurs »] (*Der Wahre Jacob*, n° 344, 26 septembre 1899, p. 3078), la direction de la revue indique qu'elle rétribue les lecteurs dont elle publie les poèmes.

18 Beaucoup d'articles ne sont pas signés, mais rédigés sans aucun doute pour une large part par les collaborateurs actifs.

des grandes histoires de la littérature allemande d'aujourd'hui. Arno Holz, Alexander Roda Roda et Erich Mühsam, qui ne livrent que quelques poèmes ou historiettes, font partie des exceptions. Les auteurs de traités didactiques ou historiques comme August Bebel, Wilhelm Liebknecht, Franz Mehring ou Clara Zetkin ne sont connus aujourd'hui que par leur activité politique.

La méconnaissance de cette production populaire – dans les deux sens du terme – est sans doute due à la médiocre qualité littéraire de bon nombre des œuvres proposées, tantôt d'un naturalisme extrêmement noir, tantôt d'une grandiloquence béatement optimiste. Elle est due tout autant à l'origine des rédacteurs, dont les principaux proviennent de milieux peu aisés, à l'exception – et encore – de Rudolf Lavant et de Clara Müller-Jahnke. Ces auteurs ont ainsi créé une culture presque autonome, qui s'affirmait à côté de celle que l'on pourrait qualifier de « bourgeoise » (voir *supra*). Il est symptomatique que seuls les historiens de la littérature de la RDA, soutenus par la maison d'édition Dietz à l'Ouest, aient tenté dans les années 1970 et 1980 de faire sortir de l'oubli cette littérature qui mérite attention. À l'Ouest, aux éditions Reclam, un livre sur la poésie des travailleurs parut en 1974. Seuls deux artistes de la revue y sont mentionnés, Ludwig Lessen, qui dirigea pendant de longues années *Die Neue Zeit*, et Ernst Preczang¹⁹. Aujourd'hui, dans l'Allemagne unifiée, le nom de ces auteurs ne parle qu'à quelques initiés.

Cette culture populaire s'est en quelque sorte développée en vase clos. Rares sont les contributions d'auteurs qui ne sont pas extrêmement proches du parti ou publient dans d'autres revues non socialistes. Ce n'est qu'au début du xx^e siècle que ce phénomène apparaît timidement avec Max Eitelberg, qui travaille également pour *Jugend*, ou Erich Mühsam, dont on retrouve quelques œuvres dans *Simplicissimus*.

Il y aurait beaucoup à faire pour rendre justice à ces pionniers de la littérature socialiste et rendre ainsi compte de l'état d'esprit d'une époque dans une couche bien déterminée de la société. Plusieurs satires, rédigées notamment en dialecte berlinois ou saxon, mériteraient qu'on s'y attarde.

Cependant, la plupart des remarques formulées au sujet de l'origine et du parcours des rédacteurs ne valent qu'en partie pour les dessinateurs.

En vingt-cinq ans, *Der Wahre Jacob* n'a employé qu'un nombre relativement restreint de dessinateurs. Nous n'avons pas repéré plus de cent noms, alors que *L'Assiette au beurre* a compté plus de 200 collaborateurs en 12 ans, et *Le Rire* plus de 600 en 20 ans. Certes, un nombre respectable de caricatures, surtout durant les premières années, ne sont pas signées ou sont pourvues de monogrammes

19 *Deutsche Arbeiterdichtung* [Poésie des travailleurs en allemand], éd. Günter Heintz, Stuttgart, Philipp Reclam junior, 1974.

inconnus ou difficilement déchiffrables²⁰. Il est toutefois peu probable que le nombre réel des dessinateurs dépasse les 150. Il faut également noter que le nombre de collaborateurs réguliers a sensiblement augmenté au fil des années, phénomène qu'il faut mettre en relation avec l'accroissement considérable de la part de l'illustration dans la revue, notamment dans les suppléments de plus en plus fournis²¹.

Dans leur très grande majorité, les dessinateurs sont aujourd'hui également tombés dans l'oubli et ne sont mentionnés dans aucune encyclopédie d'art, ni aucun livre sur la caricature et les caricaturistes. La plupart de ceux qui sont encore connus de nos jours ne semblent pas provenir majoritairement de la classe ouvrière, ce qui ne saurait surprendre : la caricature réclame une formation artistique à laquelle peu d'enfants d'ouvriers pouvaient avoir accès.

450

Contrairement aux rédacteurs, de nombreux caricaturistes de moindre importance pour la revue ont collaboré à des journaux non socialistes tels que *Die Gartenlaube* [*La Tonnelle*], *Fliegende Blätter*, *Jugend*, *Simplicissimus*, ou même, fait plus surprenant lorsqu'on connaît son orientation politique fort conservatrice, *Kladderadatsch*. Le principal dessinateur du début de l'année 1914, à la veille de la guerre, est Arthur Krüger, qui travaillait encore en 1913 pour *Jugend* et *Kladderadatsch*.

De toute évidence, l'illustration a davantage circulé que la satire, les caricaturistes étaient contraints de proposer leurs œuvres à différents supports pour vivre. Malgré tout, il faut retenir que la plupart des dessinateurs dont on retrouve le plus souvent le nom dans la revue sont des artistes « maison », qui dessinent exclusivement ou presque exclusivement pour *Der Wahre Jacob*. Il en est ainsi pour Otto Emil Lau, Hans Gabriel Jentsch, Maximilian Vanselow, tout du moins jusqu'en 1910. Notons toutefois deux grandes exceptions : celle de Willy Lehmann-Schramm, qui collabora à différents journaux, notamment au *Nebelspalter* socialiste suisse²², et surtout celle de Rata Langa, anagramme de Gabriele Galantara, l'un des grands dessinateurs italiens de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, qui vécut à Rome et apporta son concours notamment à *L'Asino* (le journal satirique des socialistes italiens), mais aussi à *L'Assiette au beurre*, au *Figaro illustré*, et à *Der Wahre Jacob*, dont il fut pendant plusieurs années de toute évidence le dessinateur phare.

20 Durant les premières années, il semble bien néanmoins qu'une grande part des caricatures non signées soit d'Otto Emil Lau.

21 Les dépenses engagées pour les dessinateurs ont logiquement augmenté sensiblement, passant ainsi de 16 000 marks en 1905 à 30 000 en 1912.

22 Sur cette revue, voir la contribution de Laurence Danguy, ici même, p. 99-117.

71. Rata Langa, *Der Wahre Jacob*, n° 503, 31 octobre 1905, couverture :
« L'équilibre social perturbé entre le capital et le travail est rétabli
grâce à la pression des curés et des policiers au profit des déshérités »,
cliché de l'auteur

La force de cet artiste italien d'origine aristocratique réside dans sa capacité, lors de ses luttes contre l'Église et les différences de classe, à illustrer le combat de la classe ouvrière sans recourir sans cesse aux symboles désuets et répétitifs qu'affectionnent trop des artistes comme Hans Gabriel Jentzsch, pourtant non dénué de talent. Son style dynamique, dépouillé, influencé par les mouvements artistiques de son époque, notamment le synthétisme et le cloisonnisme, délaisse le style presque « réaliste » de maint dessinateur de la revue et s'épanouit au mieux dans les caricatures antithétiques (fig. 71).

Sur bon nombre d'illustrations de *Der Wahre Jacob*, l'influence des courants modernes s'avère relativement restreinte, même si on perçoit une très nette évolution vers une caricature simplifiée, comportant moins de symboles. Le Jugendstil par exemple, que A. Staehle tourne en dérision en 1896²³, ne trouve guère d'écho dans la revue.

452 Les liens de l'illustration avec le « monde » extérieur sont incontestablement plus importants que ceux de la satire. Ils demeurent néanmoins relativement restreints, même si la revue cède, pendant un temps assez limité, de 1895 à 1902, à la mode très répandue à l'époque de publier dans ses colonnes quelques caricatures parues dans des journaux satiriques étrangers. Ces caricatures, tirées de *Punch*, de *Humoristické listy* [*Lettres humoristiques*], de *Kikeriki*, du *Floh*, du *Petit Journal*, de *La Silhouette*, de *Puck*, de *Judge*, de *Life*, de *L'Asino*, de *Pasquino* et de *Il Fischietto*, et surtout du *Rire*, surprennent par leur caractère anodin. Dans la plupart des cas, il s'agit de dessins dénués de toute portée politique. Le lien avec *Le Rire* surprend. Ce dernier reproduit pour sa part pendant un temps des caricatures de l'organe socialiste allemand. Assez étonnamment, en 1901 par exemple, les documents illustrant l'expédition européenne en Chine proviennent en grande partie de l'illustration de *Der Wahre Jacob*.

Ces liens avec l'extérieur apparaissent d'autant plus faibles lorsqu'on se penche sur les relations très fortes que plusieurs journaux satiriques de l'époque entretiennent avec d'autres publications et des dessinateurs d'autres pays. Il suffit de penser à *L'Assiette au beurre*, qui compte parmi ses dessinateurs Georges d'Ostoya, Gabriele Galantara, Démétrios Galanis, Leonetto Cappiello, pour n'en citer que quelques-uns de la longue liste établie par Élisabeth et Michel Dixmier²⁴, ou aux revues munichoises *Simplicissimus* ou *Jugend*, qui ouvrent leurs colonnes à Pierre-Georges Jeannot, à Henri Gustave Jossot, à Maurice Radiguet, à Démétrios Galanis, à Henry Bing, à Félicien Rops, ou à Steinlen...

23 Voir « Die Entstehung des allermodernsten Maccaroni-Stils » [« L'origine du style macaroni le plus moderne »], *Der Wahre Jacob*, n° 263, 18 août 1896, p. 2256.

24 Voir *L'Assiette au beurre. Revue satirique illustrée*, Paris, François Maspéro, 1974, p. 351 sq.

Il est sans doute difficile de comprendre toutes les facettes du mouvement ouvrier allemand de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, si l'on ne connaît pas *Der Wahre Jacob* ou le *Süddeutscher Postillon*, son équivalent munichoïse, d'audience moindre, qui disparut en 1910. En effet, *Der Wahre Jacob*, revue encore grandement méconnue, permet de mesurer à quel point la culture socialiste s'est développée de façon autonome, donnant des raisons d'espérer à une population exploitée, mais se coupant peut-être ainsi, pendant de longues années, du lien avec le reste de la société. Ce n'est qu'à la veille de la première guerre mondiale que le périodique, comme la social-démocratie dans son ensemble, encouragée par ses succès électoraux, commence à s'ouvrir davantage à l'ensemble de la société.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

N.B. Aucune bibliothèque allemande ne possède l'intégralité de la revue. L'Institut für Zeitungsforschung [Institut de recherche sur les quotidiens] de Dortmund propose néanmoins presque l'ensemble des numéros à partir de 1890.

À l'exception des premiers numéros de 1879-1880, l'intégralité de la revue a été numérisée par la bibliothèque de l'université de Heidelberg. Les numéros sont consultables à l'adresse suivante : <http://diglit.ub.uni-heidelberg.de/diglit/wj>.

BRAIG Solveig-Maria, *Die Presse um 1900 im Spiegel der Satire (Unter Zugrundelegung der Witzblätter « Kladderadatsch », « Ulk » und « Wahrer Jacob »)* [La Presse vers 1900 au miroir de la satire (Étude centrée sur les journaux satiriques « Kladderadatsch », « Ulk » et « Wahrer Jacob »)], München, 1954, thèse non publiée.

DOOSRY Yasmin, « Karikaturistische Konfliktstrategien im Vorgriff auf den ersten Weltkrieg. Beispiele aus dem "Wahren Jacob" 1904/05 » [« Stratégies du conflit en anticipation de la première guerre mondiale dans la caricature. Exemples tirés de *Der Wahre Jacob* 1904-1905 »], dans *Karikaturen. Nervöse Auffangorgane des inneren und äusseren Lebens* [Caricatures. Organes réceptifs de la vie interne et externe], dir. Klaus Herding et Günter Otto, Giessen, Anabas Verlag, 1980, p. 234-260.

EGE Konrad, *Karikatur und Bildsatire im Deutschen Reich. « Der Wahre Jacob », Hamburg 1879-1880, Stuttgart 1884-1914. Mediengeschichte, Mitarbeiter, Chefredakteure, Grafik* [Caricature et satire par l'image dans l'Empire allemand. « Der Wahre Jacob », Hamburg 1879-1880, Stuttgart 1884-1914. Histoire du média, collaborateurs, rédacteurs en chef, graphisme], Münster/Hamburg, LIT Verlag, 1992.

GARDES Jean-Claude, « *Der Wahre Jacob* » (1890-1914), thèse de doctorat en civilisation, dir. Gilbert Badia, université Paris VIII, 1981, non publiée.

—, « *Der Wahre Jacob*. L'histoire d'une revue satirique encore grandement méconnue », *Recherches germaniques*, n° 14, 1984, p. 85-101.

- , « Le peuple français est un allié. L'image de la France dans l'organe satirique socialiste *Der Wahre Jacob* (1884-1914) », dans *Visions allemandes de la France (1871-1914) / Frankreich aus deutscher Sicht (1871-1914)*, dir. Helga Abret et Michel Grunewald, Bern, Peter Lang, 1995, p. 119-138.
- HÄCKEL Manfred, « *Der Wahre Jacob* ». *Lyrik und Prosa, 1884-1905* [« *Der Wahre Jacob* ». *Poésie et prose, 1884-1905*], Berlin, Rütten & Loening, 1959.
- KNILLI Friedrich, « *Der Wahre Jacob*. Ein proletarischer Supermann? » [« *Der Wahre Jacob*. Un superman prolétaire? »], *Akzente*, n° 17, 1970, p. 353-369.
- KOCH Ursula E. et GARDES Jean-Claude, « Histoire de la presse satirique allemande », *Ridiculosa*, n° hors série « La presse satirique dans le monde », dir. Jean-Claude Gardes et Angelika Schober, Brest, 2013, p. 13-43.
- POHL Klaus-Dieter, *Allegorie und Arbeiter. Bildagitorische Didaktik und Repräsentation der SPD, 1890-1914. Studien zum politischen Umgang mit bildender Kunst in den politisch-satirischen Zeitschriften « Der Wahre Jacob » und « Süddeutscher Postillon » sowie in den Maifestzeitungen [L'Allégorie et les travailleurs. Propagande didactique en images et représentation du SPD, 1890-1914. Études sur l'usage politique des arts plastiques dans les revues satiriques politiques « Der Wahre Jacob » et « Süddeutscher Postillon » et dans les brochures du premier mai]*, Osnabrück, 1986, thèse non publiée.
- ROBERTSON Ann, *Karikatur im Kontext. Zur Entwicklung der sozialdemokratischen illustrierten satirischen Zeitschrift « Der Wahre Jacob » zwischen Kaiserreich und Republik*, [La Caricature en contexte. L'évolution de la revue satirique illustrée « Der Wahre Jacob » de l'Empire à la République], Frankfurt am Main/Bern/New York/Paris, Peter Lang, 1992.
- ROTHE Norbert, *Frühe sozialistische Lyrik aus den Zeitschriften « Der Wahre Jacob » und « Süddeutscher Postillon »* [Les Débuts de la poésie socialiste dans les périodiques « Der Wahre Jacob » et « Süddeutscher Postillon »], Berlin, Akademie Verlag, 1977.
- ROUQUIER Viviane, *La Caricature antihitlérienne dans la presse satirique allemande de 1923 à 1933*, thèse de doctorat en études allemandes, dir. Françoise Knopper, université de Toulouse 2-Le Mirail, 2012, thèse non publiée.
- VÖLKERLING Klaus, *Die politisch-satirischen Zeitschriften « Süddeutscher Postillon » (München) und « Der Wahre Jacob » (Stuttgart). Ihr Beitrag zur Herausbildung der frühen sozialistischen Literatur in Deutschland und zur marxistischen Literaturtheorie* [Les Périodiques satirico-politiques « Süddeutscher Postillon » (Munich) et « Der Wahre Jacob » (Stuttgart). Leur contribution à la constitution de la jeune littérature socialiste et à la théorie littéraire marxiste], Potsdam, 1969, thèse non publiée.
- WENDEL Friedrich, *50 Jahre « Wahrer Jacob »*. Eine Festschrift [50 ans de « Der Wahre Jacob ». Un hommage], Berlin, Verlages J. H. W. Dietz Nachfolger, 1929.

TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction	19
Les grandes revues britanniques du XIX ^e siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images via la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX ^e siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella	145

DEUXIÈME PARTIE
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
982 Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX ^e siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport	363

<i>Pèl & Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [<i>Petites potences</i>] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE
RÉSEAUX ET ÉCHANGES
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Véрилhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction	661
984 Les revues de théâtre au xx ^e siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva	829
Bibliographie générale	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms	903
Index des revues	945
Table des matières	981

